

Comment intervenir auprès des pères? : Le point de vue des intervenants psychosociaux

par

Judith Gaudet, B.Sc en psychologie
Étudiante au doctorat en psychologie, UQAM
Annie Devault, Ph.D. psychologie
Professeure en travail social, UQAH

Although programs have been developed in the last two decades to promote father involvement and to support fathers in their parental role, reaching this clientele and understanding their needs remain difficult. This preliminary study aimed at describing the psychosocial change agents' perceptions of fathers, their needs and the interventions to meet their needs. Eleven interviews were conducted with psychosocial change agents who work either with families or specifically with fathers from the Outaouais region. Transcripts were analyzed qualitatively. Results suggest that agents consider father-child activities and self-help groups to be good ways to support fathers. Some agents regard fathers' parental abilities negatively and remain reluctant to offer to the fathers services tailored to their needs.

Descripteurs :

Concept de « bon père » // Père et enfant- Québec // Pères-Attitudes // Pères-Perceptions des travailleurs sociaux

"Good father" // Father and child-Quebec // Fathers-Attitudes // Fathers-Social workers perception

Comment intervenir auprès des pères? : Le point de vue des intervenants

psychosociaux

Margaret Mead a déjà écrit : « la maternité est une nécessité biologique, mais la paternité est une invention sociale ». Les représentations sociales du rôle paternel qui sont assez diverses et mouvantes illustrent bien le manque de limpidité et le « mystère » qui entourent, à certains égards, la définition du rôle paternel. En effet, les pères ont été considérés comme les principaux éducateurs et guides moraux de leurs enfants lors des temps coloniaux, des pourvoyeurs pendant l'ère industrielle et des modèles importants d'identification sexuelle pour les enfants durant les années 1920 à 1960 (Lamb, 2000). Ces représentations issues du passé, quoique moins saillantes à l'heure actuelle, existent toujours, même si nous assistons, depuis les années 1970, à l'émergence d'une « nouvelle paternité » où les pères sont maintenant perçus comme des nourriciers impliqués activement dans la vie affective de leurs enfants. Notre époque se caractérise également par le souci de montrer que les pères sont aussi compétents que les mères. Les pères doivent donc devenir de « bonnes mères » et cette situation laisse peu d'espace aux hommes pour définir une paternité qui leur soit propre (Dulac, 1998).

Il est actuellement de plus en plus reconnu dans la littérature scientifique que l'implication des pères a un impact positif sur la vie des enfants. Un père qui est près affectivement de ses enfants et qui les soutient financièrement fait en sorte que ces derniers ont plus de chances de réussir à l'école et de se sentir bien psychologiquement : ils ont moins de symptômes dépressifs ou affectifs et de troubles de comportements que ceux dont le père n'est pas impliqué de la sorte (Amato et Gilbreth 1999; Lamb, 1997).

Dans le rapport « Un Québec fou de ses enfants » Bouchard et ses collègues (1991) affirment que : « la création d'un lien d'attachement entre les hommes et leurs enfants est une condition indispensable à l'amélioration des relations pères et enfants ». L'une des recommandations de ce rapport propose de mettre sur pied un important programme national de promotion du rôle paternel en s'adressant aux pères et aux institutions.

Quelques années plus tard, on retrouve, parmi les priorités nationales de la santé publique du gouvernement du Québec, cette même préoccupation : « que les programmes dans les domaines de la périnatalité et de la petite enfance incluent systématiquement un volet sur la valorisation du rôle des pères et sur l'engagement de ceux-ci » (p.39) (MSSS, 1997).

Quelques études appuient d'ailleurs de telles recommandations. En effet, il semble que l'engagement paternel soit entre autres facilité par l'accès à des services communautaires adaptés aux besoins des pères (Levine, 1993; Palm et Palkowitz, 1988).

Ce contexte social et politique a contribué à l'accroissement du nombre de projets d'intervention destinés aux pères et à leurs enfants un peu partout au Québec. La plupart des responsables de ces projets poursuivent l'objectif principal de favoriser l'implication des pères auprès de leurs enfants. Pour ce faire, ils recourent à des stratégies diversifiées où on retrouve : des ateliers de développement des habiletés parentales; des activités pères-enfants; des groupes de soutien entre pères et des séances d'information sur les rôles parentaux (Arama, 1996; Dulac, 1997). Quelques projets utilisent la sensibilisation de masse afin de convaincre les intervenants et la population générale de l'importance du rôle de père.

Des études américaines et canadiennes révèlent que les approches en intervention auprès des pères qui semblent le mieux fonctionner sont celles qui misent sur leurs forces, qui ne

sont pas basées sur des contenus de cahiers d'activités prédéfinis et qui tentent de les rejoindre de manière plus informelle (via des activités de loisirs) (Bolté, Devault, St-Denis et Gaudet, 2001; Dulac, 1997).

La plupart des intervenants rapportent toutefois une certaine difficulté à recruter les pères. Cette situation peut être attribuable au fait que les hommes, en général, sont moins enclins à demander de l'aide, surtout dans un contexte de services institutionnels (par exemple, les CLSC) et communautaires. De plus, comme les intervenants sont davantage habitués à intervenir auprès des clientèles féminines, ils se sentent peu outillés pour répondre aux besoins des pères et sont quelquefois ambivalents par rapport au rôle et à l'importance de leur présence auprès de leurs enfants (Dulac, 1997; Palm et Palkowitz, 1988).

Comme il s'agit d'un domaine d'intervention plutôt jeune et encore peu évalué formellement (voir Bolté et al., 2000), il est pertinent de comprendre comment les intervenants se situent par rapport à ce type d'intervention et de connaître les ressources qui, selon, eux sont les plus susceptibles de répondre aux besoins des pères.

Méthodologie

Les objectifs de cette étude sont de : 1) comprendre les représentations que se font les intervenants des pères; 2) identifier leurs besoins; 3) trouver les meilleurs moyens pour y répondre. On a rencontré tous les intervenants psychosociaux de la région de l'Outaouais qui interviennent spécifiquement auprès des pères, au moment de la collecte des données (n = 5) et on a complété l'échantillon avec des intervenants psychosociaux qui interviennent auprès des familles dans divers contextes (n = 6). L'échantillon est composé d'éducateurs en garderie, de travailleurs sociaux, d'infirmières, d'agents de

relations humaines, de coordonnateurs de ressources communautaires et d'agents de planification de programmes provenant respectivement des cinq ressources suivantes : CLSC, CPE, maisons de la famille, organismes communautaires familiaux, associations familiales, centre jeunesse et centres de loisirs. Environ la moitié des intervenants rencontrés ont une formation de base en travail social (baccalauréat et maîtrise) (n = 5). Tous ont été contactés par téléphone. L'échantillon compte six femmes et cinq hommes. On a mené, dans les milieux de travail des intervenants, des entrevues semi-dirigées durant en moyenne une heure trente chacune. Tout au long du processus de recherche, les principes de respect de la confidentialité et du consentement éclairé ont été respectés. Les intervenants psychosociaux qui interviennent auprès des familles offrent des services diversifiés mais qui touchent principalement à des problématiques assez spécifiques. On y retrouve des activités familiales de loisirs, des ateliers conjugaux, du soutien individuel et familial ponctuel (qui se fait surtout au CLSC), des groupes d'entraide et des thérapies de groupes pour les enfants et les parents vivant des problématiques spécifiques (violence, abus sexuels), des groupes de développement des habiletés parentales, des activités diversifiées pour les enfants et des activités parents-enfants. Les intervenants qui travaillent auprès des pères offrent essentiellement les mêmes activités sauf qu'on y retrouve aussi des activités pères-enfants, des groupes de discussion pour les pères, des ateliers de développement des habiletés personnelles et parentales, du soutien individuel pour les pères et des lignes d'écoute. La plupart des organismes offrent leur service à la population de Hull et de ses environs. On a effectué une transcription systématique des entrevues enregistrées sur bande audio. À l'aide du logiciel d'analyse Atlas-ti, on a procédé à une analyse de contenu thématique

des 11 entrevues (Bardin, 1996). Il y a tout d'abord eu une lecture flottante des entrevues. Ensuite, chaque unité d'enregistrement a été codée en résumant, en une courte phrase, le thème qui en émergeait. Afin de rester le plus près possible du sens premier des propos tenus par les participants, on a complété des analyses transversales du contenu manifeste des réponses obtenues à chacune des questions. Lorsque les codes convergeaient vers des thèmes communs (Miles et Huberman, 1994), on a alors procédé à des regroupements. Finalement, nous avons tenté de dresser un portrait comparatif des propos tenus par les intervenants familiaux avec ceux des intervenants œuvrant auprès des pères.

1. Les objectifs que les intervenants familiaux voudraient poursuivre auprès des pères

Dans l'ensemble, les intervenants familiaux disent qu'il faudrait favoriser : 1) le développement d'une nouvelle identité personnelle dans laquelle le rôle paternel prend une place plus importante; 2) le développement des compétences parentales; 3) le développement des habiletés personnelles et sociales des pères.

Selon eux, il semble important que les pères développent une confiance par rapport à leurs compétences paternelles, qu'ils développent leur identité de pères et qu'ils s'éloignent du modèle paternel traditionnel tel que le témoigne cet intervenant :

« Si j'avais à travailler avec les pères, ce serait au niveau de la confiance en soi pour le rôle de père. L'importance du père. Je travaillerais avec ça. Les pères que je rencontre sont toujours un peu à l'arrière. Ils jouent encore le rôle du père traditionnel ».

Les intervenants font souvent référence au rôle mal défini qu'est celui des pères et de l'importance pour ceux-ci d'avoir un soutien identitaire. De l'avis des intervenants familiaux, il est important que les pères prennent le temps de réfléchir sur les modèles

qu'ils ont eus et sur ce qu'ils veulent être en tant que père. Certains intervenants ont une conception « distincte et complémentaire des rôles parentaux » : ils transmettent des informations sur les différences entre les mères et les pères afin que ces derniers ne sentent pas que, pour être de « bons pères », ils doivent absolument devenir de « bonnes mères ». Cette façon de conceptualiser la parentalité rejoint d'ailleurs le modèle théorique proposé par quelques chercheurs européens (Bergeon-Dupuy, 1997; Labrell, 1997; Le Camus, 1995; 1997; Rogé, 1997; Zaouche-Gaudron, 1997; cités par Dubeau, Turcotte et Coutu, 1999).

D'autres intervenants croient plutôt à l'importance d'intervenir dans le but que les pères et les mères prennent une place similaire dans la famille : « [...] *Je pense qu'à partir du moment où, nous, on sera sensibilisé, on pourra sensibiliser les deux parents et leur dire d'essayer de prendre la même place au sein de la famille* ».

Cette croyance rejoint, quant à elle, un autre courant théorique qui stipule l'interchangeabilité des rôles parentaux (voir Dubeau et al., 1999).

Les intervenants familiaux croient qu'on doit travailler à l'épanouissement des compétences parentales des pères : apprendre à être un père, à être en relation avec son enfant, à bien s'en occuper et à approfondir son lien d'attachement à lui.

En scrutant ces objectifs, on remarque qu'il y a deux pôles qui, dans la pratique, ne seraient pas toujours faciles à concilier, soit de : 1) faire en sorte que les pères aient davantage confiance en eux et qu'ils ne se perçoivent pas comme étant incompetents, tout en tentant de : 2) leur « montrer comment établir une relation avec leurs enfants ». Ces objectifs qu'on désirerait poursuivre nous renseignent sur les représentations que se font les intervenants familiaux des pères : ils font confiance à leur potentiel, mais ils

considèrent que ces derniers ont beaucoup à apprendre en ce qui concerne la relation parent-enfant ou le développement de l'enfant.

Les intervenants familiaux soulignent également qu'il serait souhaitable que les pères améliorent leurs habiletés à communiquer (notamment leurs émotions) et qu'on leur offre une chance de se créer un réseau social tel que le témoigne un intervenant :

« Les hommes ont souvent un faible réseau. Ils sont branchés sur leur conjointe et pensent que leur conjointe c'est leur confidente et oublient qu'ils pourraient aller chercher ailleurs. On dirait qu'ils pensent qu'ils vont arriver à solutionner leurs propres affaires ».

Selon ces intervenants, organiser des ateliers afin d'améliorer leur communication et développer leur confiance pourrait être un moyen de répondre à de tels objectifs.

2. Les objectifs poursuivis par ceux qui interviennent auprès des pères

Les objectifs spécifiques poursuivis par les intervenants qui travaillent spécifiquement auprès des pères se rapportent sensiblement aux mêmes dimensions que ceux proposés par les intervenants familiaux : 1) le développement personnel et social; 2) le développement d'une identité paternelle plus solide; 3) le développement des compétences paternelles. En ce qui concerne la première dimension, plusieurs activités visent à développer, chez les pères, leur capacité à communiquer leurs émotions, à partager leur vécu et à développer leur réseau social. De façon plus spécifique, quelques organismes travaillent au niveau de la gestion de la colère et des comportements violents. Ces intervenants, tout comme les intervenants familiaux, considèrent comme important de travailler sur l'identité des pères. Il pensent qu'il est valable de les amener à se

questionner sur ce qu'ils veulent devenir et de faire en sorte qu'ils prennent conscience de leur importance dans la vie des enfants.

« Je pense que vraiment l'objectif c'est démystifier comment ils se sentent dans les nouveaux rôles qui sont pas clairs, je pense, toujours pour les pères. C'est quoi leur place et d'exprimer qu'est-ce qu'ils ont reçu de leur propre père et d'arriver à faire le joint entre les deux ».

Les intervenants auprès des pères reconnaissent l'importance de permettre aux pères d'acquérir des connaissances sur le développement des enfants et de développer des conduites parentales sécuritaires et préventives auprès des enfants.

3. Un bon père... c'est quoi au juste?

Bien qu'on mentionne souvent que le rôle du père soit difficile à définir, il semble assez facile, pour tous les intervenants interrogés, d'identifier les caractéristiques d'un « bon père ». Il existe d'ailleurs un certain lien entre cette représentation et les objectifs d'intervention qu'on poursuit ou qu'on voudrait poursuivre auprès des pères. Il émerge deux principaux thèmes liés à la représentation d'un bon père chez tous les intervenants interrogés : un père qui est en relation avec ses enfants et qui est « bien dans sa peau ». On ne note pas de différence entre les deux types d'intervenants.

« Un bon père, c'est celui qui développe une relation avec son enfant, qui sait entrer en relation avec son enfant. Celui qui ne vient pas seulement le reconduire à la garderie. Il y a quelque chose qui se passe entre les deux... Je pense qu'un bon père, c'est celui qui sait prendre sa place ».

« Un bon père doit être capable de communiquer. Un bon père, c'est quelqu'un qui a confiance en lui, qui est solide. Il doit être authentique et respectueux. Si tu veux transmettre la valorisation personnelle chez ton enfant, tu dois avoir confiance en toi ».

De façon plus spécifique, les intervenants nous ont dit qu'un bon père, c'est : un père présent; qui fait des activités avec ses enfants; qui prend sa place; qui tisse une relation de confiance avec ses enfants; qui est à l'écoute de leurs besoins; qui est bien avec lui-même; qui a confiance en lui et qui connaît ses limites. Ces représentations se distinguent assez clairement des modèles plus traditionnels de la paternité. On souhaite ici un père nourricier et, à la limite, un père qui ressemble à une « bonne mère ». La fonction de pourvoyeur ne semble donc plus être une dimension du rôle paternel qui est valorisée par les intervenants interrogés.

Cette représentation est également largement répandue dans les livres de psychologie populaire destinés aux parents (Linton et Barclay, 1997). Un grand nombre de quotidiens soulignent aussi l'importance du père pour le bien-être de ses enfants. On y véhicule souvent le message « que le père contemporain ne peut se contenter d'être un pourvoyeur, il doit être aussi un père actif dans la vie familiale et domestique ». La littérature scientifique contribue également à la construction de cette image d'un « bon père » : parmi les dimensions de l'engagement paternel les plus couramment présentées, on y retrouve le fait de répondre directement aux besoins physiques, affectifs et éducatifs de ses enfants (Lamb, 2000).

4. Y a-t-il des pères dans les organismes destinés aux familles?

Parmi les intervenants familiaux rencontrés, seulement quelques-uns nous ont mentionné qu'ils avaient à interagir avec des pères dans le cadre de leur travail. C'est surtout le cas

des intervenants familiaux qui viennent en aide aux familles vivant des problèmes spécifiques (comme des problèmes de violence conjugale où, dans ces cas, les pères sont référés par des représentants du système judiciaire). Les autres organismes familiaux faisant partie de l'échantillon comptent peu de pères parmi leur clientèle. Lorsque ces derniers sont présents, ils constituent un faible pourcentage de la clientèle et ils viennent aux activités de soir et de fin de semaine (surtout lorsque leur conjointe les accompagne). Les pères s'impliquent dans les organismes familiaux lorsqu'il y a des réparations à effectuer, des activités spéciales de loisirs ou des activités de financement à organiser. Certains viennent aux ressources de façon informelle, pour échanger et prendre un café. Selon les intervenants familiaux, une fois le « contact » établi et qu'ils ne se sentent pas étiquetés par le fait de venir à l'organisme, ils sont plus enclins à y retourner.

5. Les pères ont-ils leur place dans les services sociaux et communautaires? Si oui, comment les rejoint-on?

Les intervenants familiaux ont peu de moyens pour recruter les pères (sauf lorsqu'ils ont recours à des services de références judiciaires) et certains sont récalcitrants à les cibler plus particulièrement, car, après tout, selon eux, ils offrent des ressources « pour toute la famille » et ils ne veulent pas faire du « dédoublement de services ». Par ailleurs, d'autres montrent une ouverture à rejoindre les pères, mais ils avouent ne pas trop savoir comment s'y prendre pour répondre à leurs besoins. Quelques-uns ont essayé d'implanter des activités pour les pères, mais sans grand succès, faute de participation. Au niveau des services institutionnels (CLSC), on demande aux mères d'amener les pères aux rencontres avec les travailleurs sociaux, mais on affirme ne pouvoir faire plus pour rejoindre ces derniers.

Les intervenants familiaux croient que les pères s'impliqueraient davantage si on les intégrait dans les cours prénataux, si on leur offrait des activités de soir ou de fins de semaine, si on faisait du suivi à domicile, si on avait plus d'intervenants masculins et si on les recrutait à l'aide de méthodes informelles (par exemple, demander de faire des réparations). De plus, un intervenant familial a mentionné qu'il faudrait d'abord sensibiliser les intervenants à la place occupée par le père pour ensuite mieux encourager les pères à s'impliquer dans les activités et les services concernant leurs enfants.

« [...] D'abord se sensibiliser en tant qu'intervenant dans le milieu. Je donne un exemple : Lorsqu'un enfant est malade, très souvent, c'est quasiment un réflexe d'appeler la mère en premier. Si elle ne peut pas, en second recours, on appelle le père. De façon presque systématique, c'est la mère en premier. »

On croit que les pères ne s'impliquent pas au niveau des consultations familiales, car ils se sentent moins concernés par les questions d'éducation de leurs enfants, surtout dans un contexte où les parents sont séparés et n'ont pas une garde partagée.

De plus, quelques intervenants familiaux remarquent que les hommes ne formulent pas une demande d'aide de la même façon que les femmes tel que l'indique ce témoignage :

« On s'est dit que si on veut partir un groupe de pères, il fallait avoir des contacts individuels, ça se fait pas de façon comme ça là, comme les autres ateliers. Les mères, elles viennent de façon spontanée, les pères ne viennent pas de façon spontanée ».

Ces propos rejoignent d'ailleurs les constats de Dulac (1998) concernant la réticence de certains hommes à demander de l'aide. En effet, ces derniers seraient peu sensibilisés à afficher leur vulnérabilité.

Il semble exister une certaine rupture entre le discours et la pratique des intervenants familiaux concernant la place qu'ils accordent aux pères dans leurs ressources. En effet, ils se disent ouverts à la présence des pères dans leurs activités. Par ailleurs, ils ne les visent pas particulièrement dans leurs publicités de recrutement et n'offrent pas aux pères des activités (tant au niveau de la forme et du contenu que des horaires) qui répondent spécifiquement à leurs besoins. Les intervenants familiaux offrent des activités qui s'adressent « aux parents » mais qui, dans les faits, répondraient peut-être davantage aux besoins des mères. Certains intervenants pensent que ce sont les pères qui ne prennent pas leur place.

« Je crois que les pères, quand on leur donne leur rôle, ils ont un rôle à jouer et il faut qu'ils prennent leur place. Pour x raisons, ils ne la prennent pas, parce qu'ils ont pas assez confiance en eux, parce que la maman aussi prend beaucoup de place dans le système familial et ne veulent pas toujours déléguer ».

Cependant, plusieurs sont conscients qu'il faudrait créer des ressources répondant mieux aux besoins des pères, si on aspire à ce que ces derniers s'y impliquent.

Ce paradoxe entre le discours et la pratique des intervenants familiaux pourrait illustrer le fait que la sensibilisation de masse à l'importance du rôle des pères a changé, jusqu'à un certain degré, les discours et les représentations, mais son impact sur le plan de la pratique reste limité. Comme un intervenant l'a fait remarquer, si on vise à ce que les intervenants changent leurs pratiques, il faudrait les sensibiliser davantage à l'importance de développer une approche plus adaptée aux besoins des pères.

Par ailleurs, comme nous évoluons dans un contexte social où il serait plutôt mal vu de ne pas reconnaître l'importance que les pères ont dans la vie de leurs enfants, l'ouverture

apparente des intervenants familiaux pourrait être influencée aussi par la désirabilité sociale.

Les résistances des intervenants familiaux relativement au changement de leur pratique, bien qu'elles n'aient pas été directement abordées en profondeur, pourraient être expliquées, entre autres, par le fait que les organismes ont des budgets limités. Comme ce sont souvent les mères qui vivent dans des contextes de vie précaires, certains intervenants pourraient craindre qu'offrir des services aux pères diminuerait les ressources destinées à ces dernières.

6. Quels sont les besoins des pères? : Le point de vue des intervenants

Tous les intervenants interviewés s'entendent pour dire que les services actuels ne répondent pas aux besoins des pères. Selon eux, les pères éprouvent des difficultés à prendre leur place et à bien définir leur rôle parental dans une société où les femmes sont omniprésentes auprès de leurs enfants. Ils sont souvent beaucoup plus isolés et risquent plus de vivre des problèmes de violence et de suicide. Ils ont donc besoin de soutien. De plus, ils croient que les pères ont besoin d'un plus grand nombre de ressources mises à leur disposition et, plus spécifiquement, au niveau des activités de loisirs et de sports.

7. Quelles ressources offrir alors?

Comme les intervenants familiaux nous disent que les ressources offertes ne répondent pas aux besoins des pères, nous leur avons demandé de se prononcer sur la pertinence de diverses interventions qui pourraient être implantées.

Aide à domicile

En ce qui concerne l'aide à domicile (visites à domicile visant à fournir une aide concrète ou informationnelle), les intervenants se montrent dans l'ensemble assez sceptiques quant

à l'efficacité de cette intervention auprès des pères. D'une part, plusieurs l'ont essayé sans grand succès. D'autre part, certains organismes croient que la responsabilité de la sphère privée est un rôle que les femmes aiment conserver et qui n'intéresse pas toujours les hommes. Il est toutefois intéressant de noter qu'un intervenant qui travaille auprès des pères séparés croit que l'aide à domicile aiderait beaucoup cette clientèle. En effet, certains d'entre eux doivent apprendre à gérer seuls l'entretien de la maison.

Les séances d'information

La plupart croient que les séances d'information sont un bon moyen de donner des renseignements sur divers aspects du rôle parental. Plusieurs utilisent déjà cette méthode d'intervention. Toutefois, quelques-uns doutent qu'une telle approche puisse intéresser les pères.

Les groupes d'entraide

Tous croient à la pertinence des groupes d'entraide pour les pères. Par ailleurs, quelques-uns spécifient qu'il faut laisser les hommes décider de leurs thèmes ou constituer le groupe autour d'une activité sportive ou de loisirs pour que les pères participent.

Les lignes d'écoute

Les lignes d'écoute sont un service qui paraît également bien adapté à la réalité des hommes. Les intervenants disent recevoir des appels des pères assez fréquemment concernant l'éducation des enfants ou la garde légale. De plus, certains disent que ce type de service permet aux pères de communiquer et de briser l'isolement plus facilement parce qu'il assure l'anonymat des usagers.

Les activités pères-enfants

Selon les intervenants, les activités pères-enfants sont très populaires auprès des pères, surtout lorsqu'il y a des activités sportives. Ces propos rejoignent d'ailleurs les résultats de Forget (1997) qui a mené des entrevues auprès de pères dans la région des Laurentides. Tous les intervenants soulignent la pertinence de ce type d'intervention. Toutefois, quelques-uns affirment que l'impact de ces activités est limité, car ces activités visent essentiellement un partage de plaisir sur une base ponctuelle et ne favorisent pas nécessairement l'établissement d'une relation continue plus intense entre un père et son enfant.

8. Quelle approche adopter avec les pères?

Tel que le mentionne la recension des écrits de Dulac (1997), les hommes préfèrent une intervention davantage non formelle et non stigmatisante de même qu'une atmosphère de camaraderie où les loisirs font partie intégrante des activités. La plupart des intervenants préconisent les interventions de groupe auprès des hommes. Afin d'animer les rencontres, les animateurs donnent la parole à tous les participants dans un climat de respect. Il est important d'offrir du soutien et de favoriser les prises de conscience ou les confrontations, une fois un climat de confiance installé. Selon les intervenants spécialisés auprès des pères, il est très important aussi que les animateurs aient de l'expérience en tant que pères et aient fait un cheminement personnel connexe à la problématique abordée (par exemple, un père divorcé qui anime une rencontre pour pères divorcés a plus de crédibilité). Procéder au rappel des participants entre les activités et offrir des services de transport ou de repas semblent favoriser également l'assiduité des pères.

9. Les difficultés rencontrées par les organismes intervenant auprès des pères

Les intervenants disent rencontrer certaines difficultés au niveau de l'organisation des activités destinées aux pères. Ils manquent de temps et d'argent pour s'investir comme ils le voudraient auprès de cette clientèle. Ceux qui interviennent dans les milieux ruraux ont des territoires trop vastes à couvrir et le transport devient un obstacle majeur au bon fonctionnement des activités. De plus, ils ont des difficultés à rejoindre les pères, à les mobiliser et à les faire échanger sur leur vécu émotionnel.

Conclusion

Les résultats de cette étude exploratoire ne peuvent être généralisés et s'appliquer à l'ensemble des intervenants familiaux ou spécialisés auprès des pères de la province de Québec. Le but de cette étude était plutôt de parvenir à identifier une diversité de représentations ou d'attitudes vis-à-vis de l'engagement des pères, plutôt qu'à évaluer l'ampleur de celles-ci. Étant donné le petit nombre d'intervenants répondant à nos critères dans la région, nous avons un degré d'assurance limité face à la saturation des données. La désirabilité sociale a pu influencer le discours des intervenants. De plus, l'identification des besoins des pères par les intervenants est limitée, considérant le nombre de participants. Il faut considérer ces résultats comme des pistes intéressantes d'intervention à valider éventuellement auprès des pères eux-mêmes.

Malgré ses limites, cette étude nous a permis de comprendre davantage la représentation que les intervenants se font des pères et de leurs besoins. L'étude nous a également permis d'évaluer le degré d'ouverture de ces intervenants vis-à-vis des pères, une clientèle qu'ils n'ont pas l'habitude de fréquenter. Presque tous soutiennent que les pères doivent développer leur sentiment de compétence parentale, leurs habiletés sociales et personnelles et définir leur identité paternelle. Ils constatent que des ressources adaptées

aux pères semblent manquer. Selon les répondants, les interventions les plus prometteuses auprès de ceux-ci sont : les activités de loisirs; les activités parents-enfants; les lignes téléphoniques d'écoute et les groupes de discussion. Qu'ils oeuvrent dans le milieu institutionnel ou communautaire, il reste encore de la sensibilisation du côté des intervenants familiaux à effectuer. En effet, il existe une certaine rupture entre, d'une part, l'ouverture apparente des intervenants familiaux à intégrer les pères et, d'autre part, les actions qui sont concrètement mises de l'avant.

La plupart des intervenants souhaitent poursuivre ou poursuivent des objectifs dans le but de pallier des manques perçus chez les pères. Peu nous ont parlé de l'importance de développer les forces présentes chez les pères. D'un côté, les intervenants pensent que les pères doivent acquérir une plus grande confiance en leur potentiel parental. D'un autre côté, ils soulignent l'importance de palier les limites parentales de ces derniers. Devant un tel paradoxe, il y a là un grand défi à relever pour les intervenants. Ils devront se questionner sur la cohérence et l'articulation de leurs objectifs d'intervention et du message implicite que peuvent véhiculer certains d'entre eux. En effet, on pourrait penser que les pères seront moins enclins à fréquenter des ressources dans lesquelles ils ne sentent pas que leurs forces et leurs compétences sont reconnues et où on veut leur « montrer » comment être un « bon père ».

Les intervenants doivent également prendre conscience de leurs représentations normatives de la « bonne paternité » et ils doivent en questionner les origines. De cette façon, ils adopteront peut-être une position d'ouverture encore plus grande face à la réalité des pères. Ils pourront encore mieux les soutenir dans leur rôle parental, en partant véritablement de ce qu'ils sont, en leur donnant des occasions de prendre conscience de

leurs forces, en les questionnant certes, mais en évitant de prescrire plus ou moins consciemment une « bonne façon » de pratiquer leur rôle paternel.

Actuellement au Québec, quelques programmes de formation et de sensibilisation des intervenants à l'importance d'intervenir auprès des pères vont d'ailleurs dans ce sens (Ouellet et Forget, 2001). Il restera toutefois à évaluer leurs impacts réels tant sur les représentations que sur les pratiques.

Bibliographie

- Amato, P. R. et Gilbreth, J. G. (1999). Nonresident fathers and children's well-being. Journal of Marriage and the Family, 61, p. 557-573.
- Arama, D. et Bouchard, C. (1996). Recension des projets d'intervention ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal. In Les cahiers d'analyse du GRAVE, vol.3. Montréal : Université du Québec à Montréal, groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants.
- Bardin, L. (1996). L'analyse de contenu. 8e éd. Paris : P.U.F., Le psychologue.
- Bolté, C., Devault, A., St-Denis, M. et Gaudet, J. (2001). Un répertoire des pratiques exemplaires. In Présences de pères : Actes du premier symposium national sur la place et le rôle du père, p.42-46. Montréal : Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Dubeau, D., Turcotte, G. et Coutu, S. (1999). L'intégration des pères dans les pratiques d'intervention auprès des jeunes enfants et de leur famille. Revue Canadienne de Psycho-Éducation, 28, (2), p. 265-278.
- Dulac, G. (1998). L'intervention auprès des pères : des défis pour les intervenants, des gains pour les hommes. Prisme, 18, p. 190-206.
- Dulac, G. (1997). Promotion du rôle des pères : revue de littérature et analyse d'impacts prévisibles. Montréal : Université Mc Gill, Centre d'études appliquées sur la famille.
- Forget, G. (1997) L'engagement paternel : le point de vue de pères et de mères de Pointe-Calumet. Montréal : Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Groupe de travail pour les jeunes. (1991). Un Québec fou de ses enfants. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Lamb, M. E. (2000). The history of research on father involvement : An overview. In H. E. Peters, G. W. Peterson, et S. K. Steinmetz et R. D. Day (éd.), Fatherhood: research, interventions and policies, p. 23-42. New York: The Haworth Press.
- Lamb, M. E. (1997). The role of the father in child development. 3^e éd. New York: Willey.
- Levine, J. A., Murphy, D. T. et Wilson, S. (1993). Getting men involved. Strategies for early childhood programs. New York: Scholastic.
- Lupton, D. et Barclay, L. (1997). Constructing fatherhood discourses and experiences. Thousand Oaks: Sage Publications.

Miles, B. M. et Huberman, A. M. (1994). An expanded sourcebook: Qualitative data analysis. 2^e éd. Thousand Oaks : Sage Publications.

Ouellet, F. et Forget, G. (2001). Pères en mouvement, pratiques en changements.
Montréal : Régie de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.

Palm, G. et Palkowitz, R. (1988). The challenge of working with new fathers:
Implications for support providers. In R. Palkowitz, et M. Sussman, éd.,
Transitions to Parenthood, p. 357-376.